



**XELIANS**  
 JACQUES THIBON A BÂTI  
 EN VINGT ANS UN LEADER  
 FRANÇAIS DE L'ARCHIVAGE  
**PAGE 44**

LA VIE DES ENTREPRISES

# Jacques Thibon hisse le pavillon de Xelians

*En vingt ans, le chef  
d'entreprise a constitué  
un leader français de l'archivage  
pour les entreprises  
et les administrations.*

## LA PME DU MOIS

**BRUNO JACQUOT**  
 bjacquot@lefigaro.fr  
 ET **FRÉDÉRIC DE MONICAULT**  
 fdemonicault@lefigaro.fr

**SERVICES** C'était en 2018. Jacques Thibon avait 55 ans. « C'était

l'âge auquel je pensais prendre du recul », sourit-il. Son projet était alors de consacrer un peu moins de temps à son entreprise d'archivage, Archiveco. Et un peu plus à sa passion, la voile. Il a remis à plus tard ce rêve de voileux car son concurrent, la PME familiale

Locarchives, était à vendre. Des investisseurs étaient sur le coup et cherchaient quelqu'un pour mener l'opération à bien. « Daniel Elalouf, associé du fonds d'investissement Montefiore, m'a sollicité, raconte Jacques Thibon. Il voulait comprendre le business de l'archi-



vage. J'ai passé trois heures à le lui expliquer. C'était un guet-apens ! Il m'a convaincu d'y aller avec Montefiore et nous avons fait une offre. Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis ! »

Avec cette acquisition, Archiveco a vraiment changé de dimension. « Avec 43 millions d'euros de chiffre d'affaires, Locarchives était deux fois plus gros que nous », rappelle Jacques Thibon. Depuis, le chef d'entreprise s'est employé à intégrer Locarchives et à rationaliser l'organisation du groupe. Si les deux marques ont été conservées, il les a alignées sous un seul pavillon, Xelians, « un nom court, une marque disponible et à connotation digitale », précise-t-il. Le groupe, qui a réalisé près de 80 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2021, emploie 800 salariés et exploite 35 sites de conservation et de numérisation de documents. Xelians occupe une place de premier plan en France devant le leader mondial, l'américain Iron Mountain. Si les archives physiques représentent encore 80 % du chiffre d'affaires, Xelians a pris le tournant du stockage numérique pour monter en puissance au rythme de la demande de ses clients. Il a développé des services de numérisation et de gestion électronique de documents.

### Voler de ses propres ailes

X-Télécoms, Jacques Thibon a fait ses armes dans une start-up, à New York, dans les années 1980, avant de passer chez Thomson Consumers Electronics. En 2002, la quarantaine venue, il s'est décidé à voler de ses propres ailes. « J'ai toujours eu envie de monter une boîte, explique l'ingénieur. Comme je n'avais pas d'idée pertinente, j'ai pensé qu'il serait plus simple d'en racheter une que je pourrais moderniser et développer. » Il a commencé à prospecter, à en parler à des banquiers, des conseils en fusions-acquisitions, des fonds d'investissement...

Il s'était fixé quelques critères pour ne pas s'éparpiller dans sa quête. Il visait une activité de vente aux entreprises, en bonne santé financière, et entre 3 et 8 millions d'euros de chiffre d'affaires. Il a regardé une quinzaine de dossiers, jusqu'à ce qu'il tombe sur Archiveco. « Un conseil en M&A m'a parlé d'une "belle boîte", Archiveco, dit Jacques Thibon. Elle avait été créée par un banquier à la retraite en 1982. Pour échapper à l'ISF sur ses biens immobiliers, il les avait aménagés en lieux d'archivage pour compte de tiers et développé ainsi une petite entreprise ! »

Archiveco remplissait les critères que Jacques Thibon s'était fixés : une activité récurrente avec un large spectre de clientèle. « J'ai étudié le dossier, poursuit-il, j'ai fait le tour des fonds. À la mi-2003, j'ai déposé une offre avec la Compagnie financière Edmond de Rothschild et BNP Paribas Développement. » Les deux investisseurs ont pris 52 % du capital, le solde étant détenu par Jacques Thibon et trois autres cadres. Les deux fonds sont sortis progressivement jusqu'en 2010. Archiveco s'est endetté à quatre reprises pour racheter leur participation. Après destruction d'actions, Jacques Thibon et ses associés sont remontés à 100 % du capital.

Depuis l'acquisition de Locarchives, en 2018, le fonds d'investissement Montefiore est majoritaire avec 51 % de Xelians. Mais le pacte d'actionnaires instaure un contrôle partagé. Il comporte une clause « buy or sell » (lire encadré) afin d'éviter qu'un éventuel conflit entre les actionnaires puisse paralyser, voire compromettre l'avenir de la société. « J'ai toujours veillé à pouvoir partir avec l'assurance que l'entreprise continue sans moi », souligne Jacques Thibon. Montefiore devrait sortir de Xelians d'ici deux ou trois ans. Que se passera-t-il alors ? « Il y aura soit un LBO, soit

une cession », anticipe Jacques Thibon. Car ce père de deux enfants n'a pas de tentation dynastique. « Une entreprise, ce n'est pas un cadeau à leur faire, c'est plutôt un fardeau, estime-t-il. Il vaut mieux qu'ils fassent leur vie et qu'ils créent leur propre entreprise s'ils ont vraiment la fibre. » ■

## TEMPS FORTS

- 1** Création d'Archiveco en 1982. En 2004, Jacques Thibon reprend la petite entreprise d'archivage.
- 2** En 2018, rachat de la société familiale Locarchives avec le fonds Montefiore.
- 3** Création de Xelians pour fédérer les sociétés acquises ou créées par Jacques Thibon.





Jacques Thibon,  
dirigeant de Xelians.

